

Bibliothèque numérique

medic@

**Dictionnaire des maladies
éponymiques et des observations
princeps : Chéloïde**

**Alibert, Jean Louis. - Note sur la
kéloïde**

*In : Journal universel des sciences médicales, 1816,
t. 2, pp. 207-16*

Note sur la Kéloïde, par M. ALIBERT.

J'avais d'abord désigné cette singulière maladie sous le nom de *Cancroïde*, dans les cours particuliers de clinique que j'ai eu occasion de faire à l'hôpital Saint-Louis. Mais depuis cette époque, j'ai jugé que ce nom avait trop d'analogie avec celui de cancer communément adopté pour exprimer un autre genre d'affection, ce qui pourrait entraîner de la confusion dans la science. J'ai préféré dès lors signaler cette tumeur sous le titre de *Kéloïde*, à cause des prolongemens particuliers qu'elle projette dans parties latérales, est qui ne ressemblent pas mal aux pattes d'un crabe ou d'une écrevisse. Les premiers observateurs ont agi avec sagesse, en donnant aux diverses altérations morbifiques qu'ils ont eu occasion de découvrir des noms analogues aux choses qu'elles représentent. En attendant que des faits plus nombreux m'éclaircissent davantage sur la nature de la kéloïde, je vais exposer ses principaux phénomènes :

Par un double rapport, la kéloïde semble se lier à la dartre et au cancer ; elle forme en quelque sorte un genre intermédiaire. Ce qu'il y a de positif, c'est qu'il s'opère souvent, à la surface de cette tumeur, une desquamation épidermoïque qui a la plus frappante analogie avec les écailles ou squammes herpétiques. D'une autre part, il est des circons-

tances où son développement est accompagné de douleurs vives , pongitives et lancinantes , comme dans les affections cancéreuses. J'estime au surplus que l'étude de la kéloïde est d'une très-grande importance en pathologie , puisqu'elle fait le tourment de l'existence , et puisque les moyens de l'art sont presque toujours insuffisans pour la combattre. Malheureusement , je ne puis offrir une dissertation complète sur cet objet.

Description abrégée de la Kéloïde. La kéloïde est une excroissance carniforme , tantôt ovalaire , tantôt oblongue , d'une couleur rose - pâle , parsemée de lignes blanchâtres et séparées les unes des autres , profondément adhérente et comme enchassée dans la peau dont elle change la couleur à l'endroit élevé , imitant assez bien la forme d'une cicatrice qui succéderait à une forte brûlure , poussant quelquefois , vers ses bords , de petits prolongemens bifurqués , qui ont quelque ressemblance avec les pattes d'une écrevisse , ce qui justifie la dénomination que j'ai cru convenable de donner à cette tumeur véritablement extraordinaire.

Les kéloïdes que j'ai observées formaient des tumeurs plattes et compactes , relevées sur les bords , un peu déprimées vers leur centre , surtout lorsqu'elles étaient d'une forme ovale , proéminentes d'une ou de deux lignes au dessus du niveau des tégumens. Elles étaient luisantes , un peu ridées , dures et renitentes au contact. Elles étaient d'une couleur très-rouge , et l'on voyait à leur surface une multitude de petites veines

injectés d'un liquide sanguin. Leur circonférence était pourtant beaucoup moins foncée en couleur. Lorsqu'on les comprimait, elles blanchissaient momentanément sous les doigts. L'épiderme de la partie irritée se convertissait quelquefois en légères écailles. J'ai vu, dans certains cas, des kéloïdes qui étaient d'une forme cylindracée, et comme enchassées dans l'intérieur de la peau. Je viens d'en remarquer une qui formait un tubercule très-considérable, fixé sur un fond aréolaire, lequel était lui-même très-élevé au dessus de la surface du sein gauche, et présentait l'apparence trompeuse d'un phlegmon (1). Les chirurgiens ont procédé quelquefois à l'extirpation de ces tumeurs singulières. Soumises après l'opération à un examen attentif, elles étaient d'un tissu fibreux, serré, blanchâtre, croisé et entrelacé, comme le corps glanduleux d'une mamelle.

On s'aperçoit d'une augmentation considérable de chaleur dans les parties de la peau qui sont affectées par la kéloïde ; les malades y éprouvent des démangeaisons et des picotemens insupportables, des douleurs vives et pongitives, comme si on leur dardait les chairs avec des lances ou des aiguilles ardentes. Souvent ces douleurs se propagent jusqu'aux parties circonvoisines ; et quelquefois même c'est la sensation d'un tiraillement intérieur. On dirait que la poitrine est sur le point d'éclater. J'ai vu une pauvre villa-

(1) Une actrice de la capitale en porte une, qui est d'une ressemblance parfaite avec une croix de malthe.

geoïse tellement crédule et tellement superstitieuse, qu'elle s'imaginait avoir un animal qui lui dévorait les chairs. Une dame m'écrivait qu'elle avait au sein l'aspic de Cléopâtre. Lorsqu'on veut bien décrire une affection, il est quelquefois utile de recourir aux comparaisons dont se servent les malades. Ils rendent mieux ce qu'ils éprouvent, parce qu'ils sont en quelque sorte inspirés par leurs souffrances. C'est surtout la nuit et dans les tems orageux, que les tourmens causés par la keloïde, sévissent avec le plus d'intensité. Dans le jour et lorsque l'atmosphère est calme, ces indurations singulières de la peau se montrent, pour ainsi dire, indolentes. Les personnes qui en sont atteintes, éprouvent à peine une légère roideur dans les parties affectées.

Le plus communément, il n'y a qu'une seule keloïde sur les tégumens; mais, quelquefois on en observe plusieurs sur le même individu. La tumeur se montre presque toujours à la région sternale, dans l'intervalle des deux seins, dans le tissu graisseux et sous-cutané des mamelles, à la partie postérieure des avant-bras ou des épaules, à la partie externe des cuisses, etc. Lorsque les keloïdes se multiplient, ce qui est infiniment rare, il n'est point de supplice plus désespérant. Ce sont des coups d'épingle continuels. Les malades, en proie à un mal-aise inexprimable, ne peuvent vaquer à aucune occupation sérieuse. Il n'y qu'un repos parfait qui puisse les soulager.

Les keloïdes disparaissent rarement d'elles-mêmes;

elles sont aussi durables et aussi opiniâtres que les cancers. Il peut arriver néanmoins qu'elles se dissipent d'une manière spontanée, quelques jours après leur apparition. Alors la peau s'affaisse et reste comme si elle était seulement altérée par une cicatrice bien guérie, c'est-à-dire, que, dans cet endroit, la peau est plus blanche, plus mince, plus ridée, ce qui prouve qu'il s'est opéré une déperdition de substance dans le tissu muqueux.

En général, les femmes sont plus sujettes aux atteintes de la kéloïde que les hommes. J'ai eu occasion de donner des soins à plusieurs d'entr'elles qui, affectées d'une tumeur de ce genre à la partie supérieure et antérieure de la poitrine, cherchaient à la déguiser sous des plaques ou autres bijoux analogues qu'elles suspendaient à leurs colliers. Comme les faits viennent toujours à l'appui des descriptions, je citerai les observations suivantes :

Première observation. Une dame âgée d'environ trente-six ans, douée d'un tempérament sanguin, née de parens bien portans, vit survenir entre ses deux seins une espèce de bouton dur qui donnait lieu à des démangeaisons brûlantes. Ces démangeaisons étaient si vives que la malade ne pouvait se gratter sur la partie affectée, mais seulement sur les parties environnantes. On ne fit pas d'abord une grande attention à ce bouton, dont les progrès furent très-peu sensibles pendant plusieurs années. Mais lorsque cette tumeur eut acquis environ un pouce de longueur, on se décida à la faire enlever par l'instrument tranchant,

ainsi qu'une excroissance absolument semblable qui s'était manifestée, à peu près dans le même tems, sur la partie supérieure et externe du bras. Un célèbre chirurgien procéda à cette opération qui fut infructueuse. Quelques jours après on vit renaître ces deux tumeurs, dont les côtés s'allongèrent extraordinairement. Il est à observer que depuis que l'opération a été faite, les souffrances de la malade sont devenues plus cruelles. La tumeur, placée à la partie antérieure de la poitrine, offre maintenant l'aspect suivant : sa forme est cylindrique ; son étendue est d'environ deux pouces et demi de long sur un pouce de large ; sa couleur est d'un rouge plus ou moins foncé, selon l'état de l'atmosphère. Elle est parsemée de lignes blanches, qui lui donnent l'apparence d'une cicatrice de brûlure. Elle est élevée d'une ligne au dessus du niveau de la peau. Le prurit est dévorant. La malade ne peut s'empêcher de se gratter avec violence. Dans les changemens de tems et de saison, ce sont des douleurs lancinantes. On a essayé divers moyens de traitement, mais en vain. On a mis en usage quelques topiques, tels que le soufre, l'acétate de plomb, la morelle et la jusquiame, réduites en pulpe, l'emplâtre de ciguë, etc. On a administré à l'intérieur des infusions amères, telles que celles de fumeterre, de sommités de houblon, de feuilles de chicorée sauvage, de saponaire et de scabieuse, etc. Ces moyens, réunis à d'autres, n'ont eu qu'une apparence de succès. La maladie semble avoir repris une activité nouvelle.

Deuxième observation. Une autre dame âgée d'environ trente-deux ans , d'une constitution sanguine , ayant la peau un peu brune , éprouva , il y a quelques années , des chagrins domestiques qui changèrent entièrement sa manière de vivre ordinaire. Elle fut livrée à des agitations continuelles , à des veilles prolongées , etc. Elle reçut , à la même époque , une égratignure à la partie latérale gauche et supérieure de la poitrine , mais elle n'y fit qu'une légère attention. Quelque tems après elle ressentit un prurit douloureux à l'endroit où s'était opérée cette égratignure. La douleur s'accrut et devint lancinante. La peau était rouge et élevée. On vit dès-lors se manifester une élévation oblongue , d'un rouge pâle , ayant , par son aspect , une analogie frappante avec une cicatrice de brûlure , excitant , comme je l'ai déjà dit , une sorte de prurit lancinant. Cette tumeur a fait des progrès dans les premiers tems , mais ensuite elle a paru diminuer. Elle occupe maintenant une surface égale à celle d'un écu de six livres. Cette maladie a été prise par les uns pour un cancer de la peau ; d'autres n'ont pu lui assigner un rang dans les cadres nosologiques ; aussi le traitement qu'on a employé a-t-il été vague et incertain. Cependant la malade a éprouvé quelques bons effets des bains domestiques longtems continués et d'un régime végétal.

Troisième observation. Je donne en cet instant mes conseils à une pauvre couturière de la rue Chapon , à Paris. Cette femme porte sur le devant de sa poitrine une tumeur plate ou plutôt une excroissance rougeâtre

qui jette çà et là des prolongemens carniformes lesquels s'implantent latéralement dans la peau, comme les racines d'un arbre dans la terre. La tumeur, vue dans son ensemble, fait une telle illusion qu'on croirait que c'est un crabe qui enfonce ses pattes dans les tégumens. Cette femme vit dans un état habituel de souffrances. Dans les tems orageux, elle est assaillie par des douleurs lancinantes qu'aucun moyen ne peut adoucir.

Quatrième observation. J'ai observé la kéloïde chez une demoiselle d'ailleurs très-bien portante. Cette affection offrit d'abord l'aspect de quelques graines de fraise sur le devant de la poitrine et dans l'intervalle des deux seins. Elle ne tarda pas à s'accroître, parce que la jeune personne se grattait et s'écorchait sans cesse. Bientôt cette éruption se convertit en une espèce de tumeur qui avait la longueur et la consistance d'une corde, d'un rouge amaranthe, brûlante au toucher, etc. Elle était plate, dure, ovale, et ressemblait à une moitié d'amande. Les démangeaisons redoublaient toujours aux approches de la menstruation.

Cinquième observation. La kéloïde peut affecter aussi les individus du sexe masculin. Nous avons gardé longtems à l'hôpital Saint-Louis le nommé François-Barthélemi Coton. Ce jeune homme était doué d'un tempérament sanguin. Ses cheveux étaient d'un châtain clair. Il était né d'une mère bien portante; mais son père avait été affligé pendant toute sa vie d'une dartre squammeuse humide (*herpes squamosus madans*). C'est à l'âge de seize ans que Coton vit se

manifester sur ses deux bras des boutons rouges suppurans par leur sommet , renfermant une matière jaunâtre peu épaisse , rapprochés les uns des autres , et formant sur les avant-bras deux espèces de cylindre. A ces pustules succédèrent des croûtes verdâtres , qui se détachèrent d'elles-mêmes et laissèrent à nu des enfoncemens ou sillons de couleur rougeâtre , dont quelques-uns étaient profonds et présentaient la consistance d'une corde dans l'épaisseur de la peau. Peu à peu ces sillons finirent par reprendre le niveau des tégumens , et même par les dépasser dans quelques endroits , au point de faire jaillir à l'extérieur les substances cordiformes dont je viens de parler. Ces éminences ont quelquefois augmenté et quelquefois diminué d'une manière frappante. Voici ce que l'on observait à l'époque où nous avons recueilli cette observation : plusieurs élévations dures , rénitentes , d'une couleur rouge obscur ou violacé , ressemblant assez bien à des moitiés de cylindre , et présentant à leurs bords plusieurs prolongemens bifurqués. Leur surface était convexe, marquée de lignes transversales, et couvertes d'écaillés extrêmement minces et diaphanes. On voyait se ramifier à la surface de ces excroissances irrégulières une multitude de vaisseaux sanguins. On ne pouvait toucher ces tumeurs dans les premiers tems de leur développement , sans y produire une douleur lancinante. Le frottement y développait une chaleur insupportable.

Des moyens tentés jusqu'à ce jour , pour la guérison de la kéloïde. On extirpe quelquefois la kéloïde ;

mais elle ne tarde pas à repulluler ; en sorte que l'opération chirurgicale doit être encore considérée comme un moyen infructueux. Je l'ai vu néanmoins complètement réussir dans une circonstance ; à la vérité , aucune portion de la tumeur n'avait échappé à la vigilance de l'opérateur , qui avait atteint toutes les racines par l'application secondaire de la pâte arsénicale. On a voulu pareillement mettre en usage le nitrate d'argent et autres caustiques plus ou moins actifs , qui suscitaient une suppuration abondante. Soins superflus ! La maladie n'a pas tardé à reparaitre. J'ai tenté la guérison de plusieurs kéloïdes , par l'application immédiate de la pulpe fraîche de morelle, de l'extrait d'opium , de l'extrait de ciguë , du camphre , de l'acétate de plomb , du soufre et autres topiques de ce genre. Ces moyens ne procuraient qu'un soulagement momentané. Les remèdes intérieurs n'ont point été négligés. J'ai fait administrer les pillules de ciguë , la dissolution de muriate de mercure sur-oxidé , les eaux minérales , etc. J'avoue que les résultats obtenus sont encore loin de me satisfaire. J'espère terminer un jour un travail que je n'ai fait qu'ébaucher. Depuis que la méthode analytique a été introduite dans l'étude des sciences , les objets sont mieux définis et mieux classés. Bien décrire une maladie , bien assigner les caractères qui la distinguent , c'est certainement contribuer aux progrès de l'art.